

SOUVENEZ-VOUS DES MORTS.



l'heure où l'Orient commence à se voiler, où tous les bruits s'éteignent, je suivais lentement, le long des blés jaunissants, le sentier solitaire. L'abeille avait regagné sa ruche ; l'oiseau, son gîte nocturne ; les feuilles immobiles dormaient sur leur tige ; un silence triste et doux enveloppait la terre assoupie.

Une seule voix, la voix lointaine de la cloche du hameau ondulait dans l'air calme. Elle disait : " Souvenez-vous des morts ! " Et, comme fasciné par mes rêves, il me semblait que la voix des morts, faible et vague, se mêlait à cette voix aérienne.

Revenez-vous visiter ces lieux où s'accomplit votre rapide voyage, y chercher les souvenirs de douleurs et de joies qui ont passé si vite ? Comme la fumée qui s'échappe de nos toits et se dissipe soudain, ainsi vous vous êtes évanouis.

Vos tombes verdissent là-bas sous le vieil if du cimetière. Quand les souffles humides du couchant murmurent entre les hautes herbes, on dirait des esprits qui gémissent. Epoux de la mort, est-ce vous qui tressaillez sur votre couche mystique ?

Maintenant vous êtes en paix : plus de soucis, plus de larmes, maintenant luisent pour vous des astres plus beaux : un soleil plus radieux inonde de ses splendeurs des campagnes, des mers éthérées et des horizons infinis.

Oh ! parlez-moi des mystères de ce monde, que mes désirs pressentent, au sein duquel, mon âme fatiguée des ombres de la terre, aspire à se plonger. Parlez-moi de celui qui l'a fait, et le remplit de lui-même, et qui seul peut remplir le vide immense qu'il a creusé en moi.

Frères, après une attente consolée par la foi, votre heure est venue. La mienne aussi viendra, et d'autres, à leur tour, la journée de labeur finie regagnant leurs demeures, prêteront l'oreille à la voix qui dit : " Souvenez-vous des morts ! "

LAMENNAIS.